

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63609

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

1950s would rediscover their identity as proletarians. Yet, two years later the Ruhr was being portrayed as a model of successful regional transition. Partly, Nonn argues, this was due to the increased political and financial power of the SPD at the centre, partly to their acceptance of social change in their strongholds, partly because government investment and relief followed the geographical pattern of new private investment. But it should be added that this success also depended on the same factor that lay at the root of the crisis, the power of liberalised trade to flow into its own employment-creating channels when unimpeded by political attempts to direct it elsewhere. The political processes by which the Ruhr was in part regenerated were, in fact, haphazard. Indeed, only in that way could they help the equally haphazard recovery which economic change brought about. Not much of the success was due to a clear political understanding of what was happening. Rich societies were shown to have great resourcefulness in responding to regional industrial crises, no matter how severe, and one way in which this was demonstrated was in the shift to manufacturing industries in which a much higher proportion of the labour force was in the service sector, but effectively, even if this was not shown statistically, contributing to manufacturing output and to the continued industrialisation of the Ruhr.

Alan S. MILWARD, Florenz

Claudia LEPP, Kurt NOWAK (Hg.), *Evangelische Kirche im geteilten Deutschland (1945–1989/90)*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2001, 346 p.

Après la déclaration de solidarité avec le peuple allemand dans la culpabilité de Stuttgart l'Église évangélique, en Allemagne (EKiD) s'est constituée en 1948 à Eisenach, avant les deux États, en adoptant ses statuts. En abandonnant l'ancienne dénomination »Deutsche Evangelische Kirche« elle mettait l'accent sur la référence »évangélique« et désignait l'Allemagne comme lieu géographique de son action et de sa présence institutionnelles. L'EKiD allait ensuite, envers et contre tout, et malgré les obstacles par lesquels le régime de la RDA tentait d'entraver son fonctionnement, maintenir sa structure d'organisme faitier des Églises territoriales pour l'ensemble de l'Allemagne; dans les premières années de l'après-guerre les Rassemblements protestants du *Kirchentag* avaient été, notamment à Leipzig, des lieux d'émouvantes retrouvailles entre Allemands de l'Ouest et de l'Est. Finalement, en 1969, l'EKiD, dont le fonctionnement était presque paralysé par la RDA, avait pour des raisons pastorales, accepté la séparation institutionnelle, tout en insistant dans les statuts de la Fédération des Églises évangéliques en RDA (BEK in der DDR) sur le lien historique particulier liant toutes les Églises protestantes et les protestants en Allemagne. En 1979 EKiD et BEK avaient même, dans une déclaration commune à l'occasion du 40^e anniversaire du début de la guerre en 1939, affirmé la responsabilité historique commune, ce qui était catégoriquement contraire à la thèse fondatrice de la conception anti-fasciste de la RDA, la RFA constituant selon elle le repaire historique du fascisme et du militarisme. Nonobstant cette volonté affirmée d'unité, les décennies d'évolution séparée dans deux systèmes antagonistes avaient produits des habitus et des comportements générant des phénomènes d'incompréhension. On peut cependant affirmer que l'Église évangélique a été le domaine où a été maintenu la plus forte densité de relations interallemandes. Malgré cela la difficulté des retrouvailles et de la réunification institutionnelle très rapide, notamment en raison de l'asymétrie considérable des moyens et de quelques options (impôts d'Église, aumônerie militaire...) divergentes.

C'est cet ensemble que l'ouvrage de Lepp et de Nowak tente de rendre accessible. La »préhistoire« de 1945–1949 rédigée par M. GRESCHAT, les grandes étapes de la mise en place institutionnelle précédent les grandes phases de l'évolution jusqu'en 1989/90 (C. LEPP). La 3^e partie rassemble des études thématiques (passé et culpabilité, sujet qui fait l'objet

d'un dialogue entre Dan DINER et K. NOWAK, la responsabilité pour la paix, le rapport à l'État et à la société en RDA, à la démocratie en RFA, à l'Europe et au mouvement œcuménique). L'étude de cas, particulièrement originale de S. LE GRAND, est consacrée à deux paroisses, l'une à l'Ouest, l'autre à l'Est. D'un grand intérêt sont également les deux chapitres consacrés à l'état de la recherche et à une bibliographie critique de l'histoire des Églises protestantes en RFA et RDA. Une chronologie de 30 p. contribue également à faire de cette publication, et ce malgré sa relative concision, un ouvrage de référence qui, tout en présentant sobrement les faits, ne s'abstient cependant pas de dégager de grandes perspectives, de prendre position et de porter des appréciations, tout en donnant au lecteur les éléments nécessaires à un jugement.

Frédéric HARTWEG, Strasbourg

Andrea SCHMELZ, *Migration und Politik im geteilten Deutschland während des Kalten Krieges. Die West-Ost-Migration in die DDR in den 1950er und 1960er Jahren*, Leverkusen (Leske & Budrich) 2002, 349 p. (Forschung Politik, 43).

On a porté beaucoup d'attention, à juste titre, à l'ample courant migratoire qui a brassé dix millions d'hommes dans la catastrophe allemande de 1945, et déplacé encore trois millions de l'Est à l'Ouest entre 1948 et 1961. On ne connaît guère le mouvement inverse, qui a existé également. Andrea Schmelz lui consacre sa thèse de doctorat, dirigée par Helmut Kaelble à l'Université Humboldt de Berlin. C'est un apport neuf et original, fondé sur les archives aujourd'hui ouvertes et sur les interviews de témoins. L'analyse est fermement ordonnée, avec un riche dossier de tableaux statistiques. Des conclusions nettes dressent le bilan, dans l'optique globalisante de la sociologie des migrations plutôt que dans celle d'une galerie colorée de personnalités notables.

L'évaluation statistique du phénomène diffère de part et d'autre du Rideau de Fer. La RFA a recensé 435 000 migrants de l'Ouest à l'Est entre 1950 et 1968, la RDA 646 000 au cours de cette période. Le premier chiffre pêche évidemment par défaut; on peut considérer le second comme plus sûr, car établi par un enregistrement plus rigoureux. Le flux annuel se fixe d'abord autour de 25 000, il dépasse les 70 000 en 1954–1957, il retombe après 1961 à quelques milliers. On distingue «ceux qui rentrent chez eux» (*Rückkehrer*) et «ceux qui viennent s'installer» (*Zuziehende*). La première catégorie représente les deux tiers de l'ensemble, avec une motivation fréquente de regroupement familial.

À partir de 1952, les dirigeants de la RDA mesurent la nécessité de compenser la perte de main d'œuvre due à un exode massif. Ils dénoncent cette *Republikflucht* (le mot *Flüchtlinge* est plus méprisant que l'équivalent français «réfugié»). Un département de «la politique de population» est mis en place, des campagnes sont lancées pour recruter des jeunes, des comités régionaux doivent favoriser les retours. Il est ouvert des centres d'accueil, appelés «foyers» (*Heime*), pour éviter le terme dévalorisant de «camps» (*Lager*). En fait, le déséquilibre quantitatif (d'un à six) est doublé d'un déficit qualitatif. Hormis quelques médecins débutants, les arrivants n'ont guère de formation professionnelle et technique. À côté de réfractaires à l'appel de la *Bundeswehr*, ils comptent, regrette-t-on, nombre d'«éléments douteux et asociaux», avec un taux de criminalité plus que proportionnel.

Or, envers tout ce qui vient du dehors, le régime manifeste par nature une suspicion permanente, qui contredit le discours officiel annonçant une réception bienveillante. La RDA «oscille entre les pôles du paternalisme et de la paranoïa». Le Parti diffuse à répétition des instructions de «travail politique et idéologique», que la bureaucratie applique sans discernement. Pour les autorités locales, les migrants ne sont que «des agents, des flâneurs au travail ou au moins un excédent pesant». Une part appréciable est refoulée à l'entrée et ceux qui sont admis rencontrent bien des difficultés, pour l'emploi comme pour le logement.